

N°

L'Éléphant

ciém

magazine

Déconfiné

Date d'expiration de la validité du visa pour les
progrès diplomatiques de visa à durée limitée.
N° 1190525

confinement 2

COVID-19

voyage interdit

décembre 2019

2021



Chers lecteurs,

Vous êtes en train de lire le tout premier numéro de *Félicien*, le nouveau magazine de l'ITCF Félicien Rops.

Ce projet est né d'un constat très simple : notre école regorge de talents. Dans quel autre établissement que Rops peut-on rencontrer une telle concentration de créateurs et d'artistes, d'élèves et de professeurs engagés dans des projets porteurs de sens ? Malheureusement, beaucoup de belles initiatives et de réalisations originales restent méconnues – y compris au sein même notre école – faute d'être suffisamment mises à l'honneur. C'est la raison pour laquelle la relance d'un journal à Rops nous tenait tant à cœur. Nous espérons que sa lecture vous rendra aussi fiers et heureux que nous de faire partie d'une école aussi unique et dynamique !

Actualité oblige, ce premier numéro revient sur l'épidémie de covid-19 qui a débuté voici plus d'un an. L'objectif du journal n'est en aucun cas de ressasser des souvenirs pénibles voire même douloureux, mais il nous a semblé important de revenir sur cette période inédite afin d'en garder une trace. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'une pandémie paralyse un pays tout entier, obligeant des millions de Belges à se confiner chez eux !

Nous avons choisi de retracer cet épisode à travers les regards croisés de ceux et celles qui l'ont vécu. C'est pourquoi ce numéro fait la part belle aux témoignages – ceux des élèves, mais aussi de la direction. Vous pourrez également y admirer plusieurs réalisations d'élèves. Vous verrez que, loin d'être confinée, la créativité de certains a trouvé dans les « bulles » qui nous étaient imposées un terrain propice à l'expression.

Nous tenons d'ores et déjà à nous excuser pour tous les « oubliés » de ce premier numéro. De nombreux projets formidables ont malheureusement dû être arrêtés en raison de la pandémie et le temps nous a manqué pour aborder tous les sujets dont nous aurions aimé vous parler. Nous espérons bien évidemment mettre davantage d'initiatives et de réalisations à l'honneur lors des prochaines éditions. Mais nous ne sommes encore qu'une toute petite équipe et nous avons aussi besoin de vous pour faire vivre ce journal !

L'avenir de *Félicien* dépend de votre soutien à toutes et tous.

Bonne lecture et bonne découverte !



Rencontre avec la direction de Rops

L'une s'occupe du suivi d'un millier d'élèves; l'autre gère le fonctionnement de l'école. Tous deux ont pris leurs fonctions respectives quelques mois seulement avant le début d'une pandémie qui a bouleversé la Belgique ainsi qu'une bonne partie du reste du monde. En pleine tempête, ils ont su faire preuve d'adaptation et de résistance pour tenir la barre et garder le cap, toujours avec bienveillance et humilité. En décembre dernier, Félicien a rencontré **madame Cailteux**, directrice adjointe, et **monsieur Causteur**, directeur de Rops. L'occasion de revenir avec eux sur une année 2020 mouvementée

Merci d'avoir accepté de répondre aux questions de Félicien. Pour commencer, pourriez-vous décrire brièvement votre parcours ?

Karine Cailteux: Mon parcours est assez simple, très linéaire: j'ai été prof de maths pendant une vingtaine d'années. Puis j'ai décidé de passer le brevet pour devenir directrice adjointe. Cela faisait déjà longtemps que j'y songeais, mais je voulais que ce soit ici (NDLR: à Rops) et nulle part ailleurs. J'ai donc attendu qu'un poste se libère, pour pouvoir rester dans mon école.

Verner Causteur: Pour ma part, j'ai été prof d'histoire pendant une dizaine d'années dans le Brabant Wallon. Puis je suis arrivé ici parce que j'habitais la région. Je suis alors devenu directeur adjoint – à l'époque, on disait encore «sous-directeur» – de Michèle Bouchonville. Par la force des choses – ou une certaine destinée – je lui ai succédé le 1^{er} janvier (NDLR: 2020).

Comment s'organise le travail au sein de la direction?

Karine Cailteux: Nous travaillons toujours en équipe. Personnellement je ne ressens pas mon travail comme si nous étions chacun dans notre bureau. Au début de la première vague de l'épidémie, on s'est réunis à trois avec Sophie (NDLR: Sophie Romain, la secrétaire de direction) pour décider de ce qu'on allait faire. Puis on a travaillé ensemble. En mars et en avril, nous étions présents à l'école pour préparer la rentrée de mai.

Verner Causteur: C'est comme ça qu'on fonctionne au quotidien. Il y a évidemment des choses que l'on fait plus que l'autre, mais on se consulte souvent pour savoir quelle direction prendre. Concernant la crise du covid, par exemple, je n'aurais jamais pu gérer cela seul.

Gérer l'épidémie et le confinement seulement deux mois après être entré en fonction n'a pas dû être facile... Globalement, comment Rops s'en est-elle tirée?

Karine Cailteux: Lors de la première vague, on devait faire le relevé des élèves présents tous les jours et on avait quand même 90% de présence par demi-groupes. À l'époque, nous ne tenions pas compte des quarantaines et des cas de covid. Nous l'avons fait à partir de la rentrée de septembre. À ce moment-là, l'école a connu une hausse, de ces cas jusqu'au 28-29 octobre, où la décision a été prise de suspendre les cours. Maintenant, on voit que ça va nettement mieux.

Avez-vous remarqué des changements dans l'atmosphère de l'école?

Karine Cailteux: Il y a beaucoup moins de problèmes disciplinaires depuis que les élèves sont en demi-groupes. En revanche, on sent qu'ils ont de plus en plus de mal à vivre la coupure avec leurs contacts sociaux en dehors des copains qu'ils voient à l'école. Je pense que cette situation commence à leur peser très lourd.

Verner Causteur: Au mois de septembre, je pense que tout le monde était content de rentrer. Mais au fil du temps, certaines tensions sont apparues à cause de l'obligation du port du masque, des contraintes, des inquiétudes de parents et d'élèves... Puis en octobre, nous avons connu une crise à l'école avec la multiplication des quarantaines et des cas covid. À un moment donné, nous avons dû fermer beaucoup de classes et même tout un degré (NDLR: le troisième degré technique). Après le congé, les élèves sont rentrés en mode mineur, un peu comme au mois de mai. Mais l'ambiance n'était plus du tout la même. En mai, on sentait un enthousiasme beaucoup plus important, alors qu'ici la tendance est plus à l'inquiétude. Il faut encadrer les élèves, les rassurer. C'est la même chose pour les professeurs. On sent que ce n'est pas une situation facile.

Qui dit crise, dit pression. Avez-vous aussi reçu des marques de soutien ?

Verner Causteur: Nous avons reçu beaucoup de soutien de la part des professeurs. Il y a eu aussi des remarques constructives par rapport à certaines problématiques, pour réviser certaines situations. De la part des élèves, nous avons eu aussi beaucoup de collaboration. Il y a toujours quelques parents inquiets, mais cela ne change pas vraiment du quotidien. Je trouve plutôt qu'il y a une grande cohésion à l'école : tout le monde avance dans le même sens, même si tout ne fonctionne pas parfaitement. Chacun essaie de faire ce qu'il peut à son échelle et je pense que jusqu'ici ça fonctionne plutôt bien dans l'ensemble.

La tendance est donc plutôt à l'acceptation et à la collaboration...

Verner Causteur: Je pense que la plupart des gens qui travaillent ici sont de grands professionnels. Ils avancent plutôt dans le sens des mesures en place. Mais c'est aussi lié à l'esprit qui règne à Félicien Rops: on est toujours dans le dialogue. Il n'y a pas nécessairement de sanction immédiate pour celui qui ne porte pas son masque ; au contraire, il y a toujours un côté bienveillant qui consiste à se dire : on va répéter les consignes encore et encore. On compte sur la collaboration de tout le monde, et cette collaboration fonctionne grâce à l'équipe qui est amenée à proposer des solutions à la direction. Il ne faut pas oublier non plus que cette situation génère une surcharge de travail. Pour les enseignants, mais aussi pour les membres du personnel d'entretien et les ouvriers. Ce sont eux qui ont fabriqué les protections en plexiglas et les supports de gel hydroalcoolique. Il y a une multitude d'acteurs qui joue en toile de fond dans une école et l'ensemble a fonctionné dans une même direction.

Quel(s) souvenir(s) gardez-vous du premier confinement ?

Karine Cailteux: Quand tout le monde a été confiné le 18 mars (NDLR: 2020). Les jours qui ont suivi n'ont pas été

évidents parce qu'il n'y avait plus de bruit dans l'école. Il n'y avait plus d'élèves. Et une école sans élèves, ce n'est pas une école. Il a fallu un peu de temps pour s'y faire. Puis il a fallu mettre en route tout le travail à distance. Alors, on a eu de temps en temps un élève qui revenait. Ça nous a permis de garder le contact avec eux. Mais les tout premiers jours sans aucun élève, sans aucun bruit, ça change.

Verner Causteur: Les jours ont d'ailleurs continué comme ça. Nous étions trois, quatre, de temps en temps cinq à être perdus dans l'immensité du bâtiment, à voir arriver quelqu'un qui nettoyait tous les deux jours – toujours la même personne à cause des bulles à respecter. Nous avions très peu de contacts avec l'extérieur. Et ça, c'est assez marquant effectivement. D'habitude, quand on entre ici en pleine journée l'école est quasiment pleine à craquer. En général on manque d'espace. Et puis tout d'un coup, on remarque que, quelle que soit l'heure de la journée, l'école est vide. C'était spécial.

Le confinement a aussi été l'occasion d'expérimenter l'apprentissage à distance. Avez-vous eu des retours à ce sujet ?

Karine Cailteux: Oui, on en a eu dès le premier confinement et on en a encore. Le principal retour, c'est que c'est difficile pour les élèves. Parce que l'enseignement, c'est en classe, avec leur prof, avec leurs copains... ce n'est pas derrière un ordinateur – pour ceux qui ont la chance d'en posséder un! Ça n'a pas été facile parce qu'on a dû récolter les travaux des profs, les photocopier, les envoyer... Ça a l'air un peu plus aisé maintenant (NDLR: l'interview a eu lieu en décembre 2020), mais je crois que c'est parce que les élèves viennent à l'école trois jours par semaine puis deux jours la semaine suivante. Je pense que ça facilite les choses par rapport au confinement total qu'ils ont dû vivre en mars-avril.

Verner Causteur: Pour moi, l'enseignement, ce n'est pas le numérique. Ça se passe en classe, avec du contact

social, quelqu'un qui est là pour encadrer, rassurer, réexpliquer... Tout ça se passe sur le qui-vive. Même la visioconférence ne remplacera jamais le contact humain.

L'enseignement implique donc nécessairement une interaction en présentiel...

Verner Causteur: Je pense que le numérique peut être un complément, mais qu'il ne remplacera jamais une seule seconde ce qu'on appelle l'enseignement. Je crois que la plupart des élèves seront contents quand ils pourront rentrer à 100%. Il y a des élèves qui s'adaptent, mais pour moi la grande majorité a besoin de ce contact. On rencontre beaucoup d'élèves qui expliquent qu'ils ont des problèmes à distance et à qui on propose de revenir beaucoup plus souvent. On essaie de fonctionner de manière différenciée de ce point de vue; on applique une gestion à géométrie variable.

Les élèves peuvent-ils compter sur l'école pour leur procurer le matériel informatique nécessaire ?

Karine Cailteux: Pendant le premier confinement, on avait une quinzaine d'ordinateurs qu'on a prêtés. Romain et Aymeric (NDLR: nos experts en informatique) les ont configurés en fonction des besoins des élèves, en s'assurant qu'ils disposent des bons programmes (en construction, comptabilité...). Nous sommes en attente de nouveaux ordinateurs qu'on pourra éventuellement prêter aux élèves. Pour le moment, nous fonctionnons de la manière suivante : les élèves qui en font la demande, par exemple ceux qui doivent dactylographier un travail peuvent revenir à l'école. On les installe dans un local où un prof donne cours à un demi-groupe donc il y a de la place et l'élève peut faire son travail en autonomie sur ordinateur, mais dans un groupe, une classe où il y a quand même quelqu'un. Ça a l'air de mieux leur convenir que de les renvoyer à la maison avec un ordinateur.



Crédit photo - Romane (6TAA)



Verner Causteur: Nous avons aussi des élèves qui n'arrivent pas à travailler chez eux. Ça leur fait du bien de revenir – un peu comme s'ils allaient à la bibliothèque – : ils viennent, ils s'installent et travaillent à un endroit où ils peuvent se concentrer, tout simplement.

Interview

Avez-vous des informations sur la suite des opérations? Va-t-on vers une numérisation accrue?

Verner Causteur: Grâce à l'appui de la Fédération Wallonie-Bruxelles, nous sommes en train d'acquérir cinquante portables qui seront mis à la disposition des étudiants sous la forme d'un service de prêt. Mais il ne suffit pas d'avoir les ordinateurs; il faut aussi organiser le service. Tout ça sera prêt normalement pour le début du mois de février (NDLR: 2021). Pour ce qui est du numérique, on a aussi participé à un projet qui consiste à équiper toutes les classes de rétroprojecteurs et d'ordinateurs qui permettent de se filmer. Les blocs A et B sont déjà fortement équipés et on va continuer à le faire, puisqu'on a fait une nouvelle commande d'ordinateurs dans ce sens. Et peut-être que le projet sera aussi d'installer quelques ordinateurs avec écran tactile afin de remplacer le tableau. Bref, on pourra utiliser en partie la visio, mais je rappelle que pour nous elle reste un outil supplémentaire; elle ne remplace pas l'enseignement.

Vous êtes les premiers à répondre à nos questions pour le journal de l'école. Avez-vous un message à adresser à nos lecteurs?

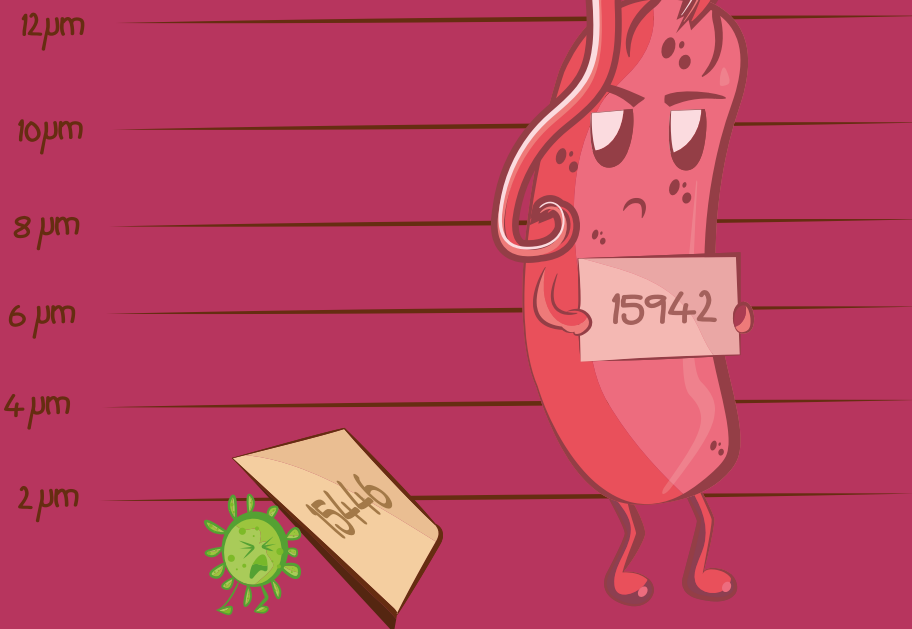
Verner Causteur: Quelle belle initiative, ce journal; espère que tous ceux qui font partie de Rops se feront un plaisir de le lire et de poursuivre l'initiative qui demande la collaboration entre différents élèves et différentes sections. C'est une très belle initiative qui existait auparavant grâce à différents professeurs – M. Morelle, qui était en photographie etc. Ce serait drôle de confronter l'ancienne et la nouvelle version.

La rédaction de Félicien remercie monsieur Causteur et madame Cailteux pour leur aimable collaboration.

Propos recueillis par Axel Ernst



CORONA VIRUS



Un coronavirus, c'est quoi ?

Comme tu l'auras sans doute compris par son nom, il s'agit d'un virus, un microorganisme microscopique pathogène, c'est-à-dire qu'il cause une maladie. Ça ressemble vraiment à la définition d'une bactérie, non ? Et pourtant, on en est loin ! Entre le virus et la bactérie, il y a un monde de différence !

La taille, ça compte ?

Ni la bactérie, ni le virus ne sont visibles à l'œil nu. On les classe dans la catégorie des microorganismes car ils sont microscopiques. Prenons un microscope optique et nous verrons apparaître les bactéries.

Celles-ci mesurent en moyenne entre 1 et 10 μm . Pour te représenter ce que ça donne, coupe un millimètre en 1000 et tu auras une idée de la taille d'une bactérie. Par contre, avec ce type de microscope, tu ne verras aucun virus. L'observation de virus se fait à l'aide de microscopes bien plus performants, appelés microscopes électroniques. En effet, les virus sont en moyenne 10 à 100 fois plus petits qu'une bactérie, de l'ordre du nanomètre. Il faudrait alors découper un millimètre en 100.000 pour s'approcher de la taille d'un virus ! Bien sûr, leur taille varie en fonction de l'espèce, que ce soit pour la bactérie ou pour le virus. En ce qui concerne notre célèbre coronavirus, du joli nom de SARS-Cov2, il ne mesure pas plus d'un centième d'une de nos cellules immunitaires et pourtant, ils ne font pas pâle figure ! Comme quoi, l'importance de la taille, ce n'est qu'une question de culture.

Le virus, spécialiste de la prise d'« hôte-âge »

Pour résumer, la Covid est une maladie causée par un virus qui peut tuer sans même qu'on ne puisse le voir. Et vous ne connaissez pas le plus fou dans cette histoire, il n'est même pas considéré comme un être vivant à part entière ! Tout virus a besoin d'infecter une cellule pour se reproduire. De ce fait, il est incapable de se développer seul ou de puiser des nutriments dans son environnement. Contrairement à la bactérie qui, elle, est bien une cellule munie d'une vraie machinerie cellulaire et qui s'adapte à son milieu, le virus n'est qu'une capsule transportant de l'information génétique. Il fonctionne en injectant l'ensemble de ses gènes dans une cellule hôte qui se retrouve littéralement prise en otage. Cette dernière n'aura d'autre choix que de reproduire des centaines de milliers de copies de ce virus avant d'imploser sous la pression, libérant toute sa production de nouveaux virus qui pourront alors infecter d'autres cellules hôtes, et ainsi de suite. Les symptômes d'une maladie virale dépendent donc du type de cellules que le virus tue. Dans le cas du SARS-Cov2 qui cible principalement les cellules pulmonaires, les symptômes sont généralement respiratoires, bien que d'autres symptômes gastro-intestinaux ou nerveux aient aussi été découverts.

Le vaccin va-t-il tuer le virus ?

Pour tuer un virus, il faudrait déjà qu'il soit vivant au départ. Or, comme nous venons de le voir, ce n'est pas vraiment le cas. C'est également pour cette raison que les antibiotiques ne valent rien face à un virus. Ce type de médicaments très efficace contre la plupart des bactéries est totalement inutile pour soigner une maladie virale.

Par contre, nous pouvons anéantir sa propagation grâce à un atout que nous avons tous de manière innée, notre système immunitaire. Les globules blancs, véritables agents de police cellulaire, font régner l'ordre dans notre organisme. Réalisant leur tour de garde par voie sanguine, ces cellules scrutent les moindres

recoins de notre corps à la recherche d'organismes étrangers dangereux. Une fois repérés, ces derniers sont détruits puis éliminés.

Afin de repérer plus facilement ces organismes indésirables, certaines cellules du système immunitaire produisent des balises spécifiques, les anticorps, qui viennent s'y coller et qui signalent leur présence. Mais ces balises ne peuvent être produites que si nos cellules ont déjà été confrontées à ce microbe, soit par une première infection, soit par un vaccin ! Et c'est là qu'est toute l'importance de la vaccination.

Il existe plusieurs sortes de vaccins mais tous sont basés sur le même principe : présenter aux cellules du système immunitaire un ennemi à abattre pour les préparer à le combattre dès la première infection. Il ne s'agit donc pas d'un traitement contre une maladie, c'est un moyen préventif pour limiter ses dégâts et réduire sa propagation.

Sans vaccin, pas de protection ?

En attendant l'arrivée du vaccin pour tout le monde, nous ne sommes tout de même pas impuissants. Nous savons que le SARS-Cov2 se propage par les microgouttelettes que nous projetons en toussant ou en parlant ou par contact avec une surface infectée. La limitation de la propagation du virus se fait donc, comme vous le savez tous, par port du masque et désinfection des mains avec du gel hydroalcoolique. Porter le masque, c'est avant tout pour protéger les autres de toi-même en arrêtant toutes les microgouttelettes que tu produis ! Personne ne peut être sûr qu'il n'est pas porteur du virus puisque pour une raison totalement inconnue, une personne contaminée sur quatre ne développe pas de symptômes. Si tu es contaminé sans le savoir et que tu vas rendre visite à ta grand-mère ou que tu partages une canette de soda avec un de tes plus proches amis, tu pourrais les contaminer par ton imprudence. Et qui te dit qu'ils auront la même chance que toi et qu'ils ne réagiront pas ? Les formes graves de Covid existent aussi chez les jeunes, nous ne sommes pas sans risque.

Pour terminer, je dirais que oui, nos familles et amis nous manquent. Mais les protéger est la plus belle preuve d'amour que nous puissions leur offrir. Alors restons à distance et soyons courageux, prenons soin les uns des autres. Enfin, rappelez-vous d'une chose, la Covid est bien plus étouffante que les mesures sanitaires.

Par Sophie Abrassart

Journaux du confinement:

Il y a un an, l'arrivée d'un virus microscopique dans notre pays bouleversait le cours de nos vies. À travers les regards croisés d'élèves, Félicien vous propose de revivre les temps forts de cet épisode inédit de notre histoire.

Jeudi 12 mars, tard dans la soirée :

Au terme d'un Conseil National de Sécurité, Sophie Wilmès annonce la fermeture des écoles, des bars, des restaurants et des discothèques, ainsi que l'annulation des événements publics jusqu'au 5 avril.

22H30 : la Première Ministre parle.

Je l'écoute attentivement, les minutes passent, on arrive au moment où elle parle des écoles : « Les écoles sont fermées jusqu'au 3 avril », annonce la Ministre.

J'étais sous le choc, mais heureuse d'un côté. J'étais comme partagée.

« Comment vais-je faire pour mes travaux ? »
« Comment vais-je faire pour mon année ? » « Oh puis d'un côté ça nous fera des petites vacances ! »

Une élève de 5e année

13 mars :

Les mesures annoncées la veille entrent en vigueur à minuit. Contre l'avis des autorités et du personnel médical, de nombreux Belges participent à des « lockdown parties » organisées avant la fermeture des bars et des restaurants.

13 mars :

Le vendredi on est toutes allées à l'école, c'était une journée un peu spéciale. On nous a donné différentes informations comme quoi les cours étaient suspendus, mais pas les stages. Finalement on nous a appelées pour nous dire qu'on ne reprendrait pas les stages non plus. Ce jour-là on a eu fini à 11h55, mais on est restées 1h30 à l'étude, jusqu'à ce que notre éducatrice nous dise qu'on pouvait partir. Ce fut le dernier jour à l'école.

Une élève de 6e année



Crédit - Léa Laurent (6TAA)

13 mars, après les cours :

Je suis rentrée chez moi après ma dernière journée de cours jusqu'à nouvel ordre.

J'ai eu du mal à croire que les mesures avaient vraiment été prises. Au début, je voyais le virus de loin, comme tout le monde, donc j'étais persuadée qu'aucune mesure de ce genre n'aurait été nécessaire en Belgique. Et j'imaginai encore moins que les cours s'arrêteraient pour une « petite grippe » comme les gens disent.

Une élève de 7e année

14 mars :

Je me suis réveillé un peu gazeux de la veille car la soirée a été mouvementée, mais à minuit tout était fermé (ordre du gouvernement), même si quelques heures de plus avec mes amis ne m'auraient pas déplu. Je regarde ma copine dormir paisiblement et je décide de ne pas la réveiller car de toute manière nous ne pouvons plus sortir, tout est fermé. Elle se réveille et nous décidons de rester en pyjama. D'ailleurs, c'est devenu notre meilleur

ami avec mon lit et Netflix. La journée est passée relativement vite et le soir en essayant de m'endormir je me dis que je pourrais vite prendre goût à ce genre de journée.

Un élève de 6e année

17 mars, dans la soirée :

Sophie Wilmès annonce un confinement total à partir du lendemain à midi. Les gens sont tenus de rester chez eux. Les déplacements non essentiels sont interdits, de même que les rassemblements de personnes ne vivant pas dans le même foyer.

18 mars :

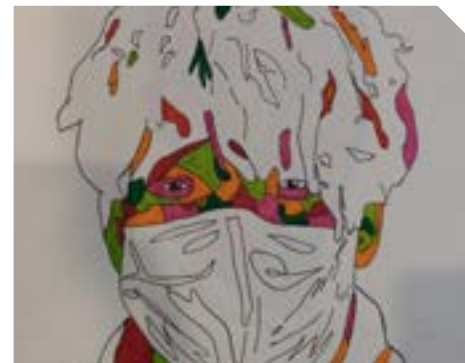
Je décide d'aller faire les courses pour ma grand-mère. Arrivée sur place, les gens sont fous, ils se rassemblent pour dévaliser les magasins ! On les voit sortir avec des caddies remplis d'eau, de pâtes, de papier toilette... La TV a pourtant annoncé qu'il n'y aurait pas de pénurie alimentaire, mais malgré ça les gens continuent de paniquer et c'est ce qui va faire se propager le virus de + en + !

Une élève de 7e année

Mes premiers jours de confinement se passent plutôt bien, malgré que les journées soient longues... J'essaie de m'occuper comme je peux ! J'ai nettoyé ma terrasse, ainsi que ma véranda. J'ai rangé et nettoyé ma chambre et fait un tri



Crédit - Green Fairy (6TAA)



Crédit - Amael Bamba (4PAA2)

dans mes affaires. Etant donné que je n'ai pas de voiture, j'ai suis allée au magasin avec ma mère. Nous avons dû prendre un caddie chacune, afin de respecter la distance demandée : une personne sort du magasin, une autre rentre pour que l'on ne soit pas trop à l'intérieur !

Je commence à me poser des questions et à avoir peur, par rapport au virus mais aussi par rapport à mes études... Je me demande comment cela va se passer pour le TFE et pour le CESS... (une élève de 7e année)

Je vois beaucoup de gens se plaindre, mais personnellement je me sens plutôt bien. Cette semaine, ma copine et moi avons décidé d'être de grands chefs cuisiniers. Aussitôt dit, aussitôt fait... Habillés de notre plus beau pyjama et de notre tablier (tout grand chef porte tablier, c'est bien connu), nous optons pour une recette facile : des cookies !

15 minutes de cuisson plus tard, nous constatons que ce n'est pas aujourd'hui que nous allons devenir Mercotte et Cyril Lignac...

Une élève de 6e année

20 mars :

Encore un jour à rester chez nous... Heureusement j'ai de quoi m'occuper dans le jardin. La journée, il y a comme un air de vacances qui règne, mais une fois devant la télévision à 19h, la réalité nous rattrape vite ! Des morts, des morts, de plus en plus chaque jour. Mais appartement c'est « normal », il faut attendre la semaine prochaine pour avoir une amélioration.

Une élève de 7e année

26 mars :

Les réseaux sociaux sont bombardés de publications qui ne parlent que de ce virus. Les gens parlent tous de ça, on voit des trucs qui sont vrais et d'autres faux... On ne sait plus qui croire.

Une élève de 6e année



Crédit - Green Fairy (6TAA)

Témo

27 mars :

Aujourd'hui on saura s'ils prolongent le confinement ou pas. Le soir venu, Sophie Wilmès annonce que le confinement est prolongé jusqu'au 19 avril car nous n'avons pas encore atteint le pic de l'épidémie, qui devrait arriver dans les 2 semaines. Je m'y attendais un peu et je trouve ça normal. Vu que c'est les vacances, mieux vaut en profiter. Le temps devient quand-même long.. J'ai ressorti la tondeuse pour m'occuper un peu. Nous en sommes à 1049 cas confirmés, 69 décès et 183 guéris.

27 mars : Au terme d'un nouveau CNS,

La Première Ministre annonce que le confinement est prolongé jusqu'à la fin des vacances de Pâques, le 19 avril.

29 mars :

Un dimanche comme un autre : repos, télé... Enfin, on va dire que tous les jours ressemblent à dimanche depuis le confinement.

Une élève de 5e année

30 mars :

Ce matin en me réveillant, je constate que rien n'a changé : le monde est resté le même, les histoires à la radio sont identiques à celles de la veille et c'est toujours le même paysage à travers les fenêtres de la chambre. Quand-est ce que tout va revenir à la normale ?

Vous allez me dire : « ce n'est qu'un virus et toi, tu as de la chance, tu es dans une maison avec chauffage, électricité, de quoi t'occuper et même internet pour t'informer ! Imagine les gens pendant la guerre, qui vivaient dans des tranchées remplies de boues, pleines d'autres maladies, et sans aucun contact avec l'extérieur ». Vous me direz que mes soucis sont minimes comparés à ceux d'autrui, mais je n'en peux plus, je suis à bout....

J'espère m'y habituer.

Une élève de 6e année

4 avril :

Début des vacances de Pâques

5 avril :

Comme on est dimanche et que je suis à jour dans mes devoirs, je décide de mettre ma chambre en couleur pour un peu passer le temps. Cela m'a pris 5 heures. Je me change les idées en même temps, car on n'entend parler que du coronavirus. J'entends qu'il y a 140 nouveaux décès et 503 nouvelles hospitalisations

Il est 20h et comme tous les jours à cette heure-là, je me mets dans le jardin et j'applaudis les infirmières. J'habite près du CHR donc les infirmières nous répondent en nous faisant des grands signes pour nous remercier de les soutenir.

Une élève de 7e année

6 avril :

Pic des hospitalisations de la première vague de l'épidémie. Ce jour-là, 5759 personnes atteintes du covid 19 sont soignées dans les hôpitaux belges.



6 avril :

1^{er} jour de « vacances de Pâques », je ne vois pas trop la différence car depuis 2 semaines nous sommes confinées à la maison. J'ai congé aujourd'hui je vais en profiter car après c'est reparti pour 1 semaine de boulot. Au niveau du COVID-19, on parle d'une stabilisation. Brussels Airport annule tous ses vols, les festivités de cet été seront annulées.

Une élève de 7e année

8 avril :

Mes journées sont toutes les mêmes, j'avoue ne plus comprendre l'utilité de faire ce journal parce qu'au final, on est enfermé, qu'est-ce qu'on peut faire à part s'ennuyer et attendre le déconfinement ?

Aujourd'hui, je suis allée chercher des masques que la cousine de maman a confectionnés, elle les avait déposés devant chez elle.

Puis on est rentrées et j'ai aidé ma sœur pour ses devoirs. Aujourd'hui c'est le soir de Top chef, donc j'ai dévoré l'épisode.

Une élève de 7e année

11 avril :

Restons positifs, car nous ne sommes pas bloqués à la maison, nous sommes en sécurité à la maison. On n'est pas confinés, on est loin des cons finis. Mais vous verrez que c'est une questions de visions, de perspective et d'attitude envers cette situation unique. Ayez la bonne attitude, c'est simple et efficace.

Une élève de 6e année

Fin de la quatrième semaine:

Quand nous sommes allés travailler au bois la semaine passée, nous avons repris des rondelles de bois pour faire de la peinture. Assis tous les deux sur un grand drap blanc devant le feu, accompagnés de pinceaux et de pots de peinture, nous avons laissé libre cours à notre imagination. Le rendu était vraiment pas mal, Picasso peut aller se rhabiller. Etre enfermé chez soi est l'occasion de se découvrir des talents cachés.

Un élève de 6e année

15 avril : Suite à un nouveau CNS,

Les mesures de lutte contre le covid sont prolongées. Cependant, certaines mesures d'assouplissement sont prises, notamment l'ouverture des magasins de bricolage, des pépinières et des jardineries prévue le 18 avril. Quant aux écoles, elles doivent rester fermées jusqu'au 3 mai au moins.

23 avril :

Demain il y aura un conseil national de sécurité ; on en saura plus sur la reprise des cours, le déconfinement ... Beaucoup de gens ne sont pas d'accord de remettre leurs enfants à l'école, de peur que ceux-ci attrapent le Covid-19. Personnellement ça ne me fera pas de tort de rentrer un petit peu pour voir mes copines car elles me manquent.

Une élève de 7e année

24 avril :

Ce matin j'ai décidé de faire des crêpes (pour ne pas dire que c'est ma sœur qui m'y a obligée). Nous sommes ensuite parties avec ma maman à l'école car ils avaient un pc à me prêter pour avancer sur mes travaux à la maison !

Cela m'a paru bizarre de reprendre le chemin de l'école en voiture, puisqu'habituellement je faisais le chemin en train.

En arrivant à l'école, c'était vide. Vous savez, un peu comme dans les films d'horreur et que j'en étais la personnage principal...

Je suis rentrée dans le bloc A, aile droite : personne. Je me suis donc redirigée vers l'aile gauche du bâtiment. Dans le bureau du nouveau directeur se trouvaient huit personnes je pense. J'ai patienté un instant, puis il est venu à moi, toujours très sympathique. Il me tend le pc et me dit de compléter le contrat et de le lui renvoyer par mail. J'accepte, le remercie et retourne à la voiture.

Une élève de 6e année

24 avril :

Ce soir Sophie Wilmès parlera pour nous en dire plus sur le déconfinement à venir.. Après plus de 7h d'attente, nous apprenons que si tout se passe bien, le 18 mai on reprend l'école. Je suis contente car je me dis que je vais revoir mes copines et que les journées seront meilleures que si on restait enfermées chez nous, mais j'ai peur aussi ; je me déplace en bus pour venir à l'école et nous sommes énormément d'étudiants à utiliser ce moyen de transport. Du coup je me demande comment ça va se passer... Et je m'inquiète aussi pour les cours car porter un masque est déjà difficile pour moi, mais alors la pendant toute une journée... ça m'angoisse un peu. Vivement les prochains jours et les prochaines semaines, qu'on puisse en savoir plus. Nous en sommes à 1496 cas confirmés, 189 décès et 322 guéris.

Une élève de 7e année

4 mai :

Première phase du déconfinement. La pratique de certains sports d'extérieur est à nouveau autorisée. En outre, il est désormais possible de pratiquer ces activités avec deux personnes externes à son foyer (contre une seule auparavant).

10 mai :

La bulle sociale est élargie à 4 personnes en plus de celles qui vivent dans le même foyer.

11 mai :

Tous les magasins peuvent désormais rouvrir leurs portes, à l'exception de ceux qui impliquent un contact rapproché avec le client (coiffeurs...).

11 mai:

Réouverture des magasins, avec des mesures de sécurité très stricte... nous devons nous habituer à cette situation à mon avis encore pour un long moment encore.

Une élève de 7e année

12 mai :

65 nouveaux décès aujourd'hui, la plupart en maison de retraite. C'est si malheureux, le décès de ces personnes qui en plus décèdent seuls... Sans famille à leur côté. La tante de ma maman a été atteinte, mais par chance elle n'a pas dû aller à l'hôpital. Maintenant elle va beaucoup mieux!

Une élève de 5e année

13 mai :

Je me rends chez un fleuriste, chercher des fleurs pour ma grand-mère car c'est son anniversaire aujourd'hui. Je lui ai pris des roses éternelles. Je me rends chez elle pour la fêter et manger un petit morceau de gâteau.

Une élève de 7e année

18 mai :

Début de la 2e phase du déconfinement. Les coiffeurs peuvent désormais accueillir des clients, dans le respect des mesures sanitaires. Les mariages et les enterrements peuvent désormais accueillir 30 personnes au maximum, sans réception au terme de la cérémonie. Plusieurs sites historiques et parcs naturels peuvent à nouveau accueillir le public. Il est également prévu que les écoles rouvrent leurs portes, d'abord en maternelle (2 juin), et en primaire (8 juin).

27 mai :

Je t'écris cher journal après presque 1 mois. Beaucoup de chose ont changé : je sors de temps en temps dehors, ça fait du bien ! Je vois quelques personnes dans mon village, on a des masques. Et on respecte bien les 1m50 de distance. Demain je fêterai mon anniversaire, mes 19 ans. Ca fait bizarre de les fêter de cette manière... Je m'en souviendrai de mes 19 ans !

Une élève de 5e année

29 mai :

Premier jour de retour à l'école, cela fait bizarre. Tenir les distances avec les copines, porter le masque à chaque fait et geste... Je ne trouve pas ça agréable et c'est surtout beaucoup de chipotage. Pour ma part, je pense que si on devait l'attraper, on l'aurait déjà eu depuis longtemps.

Une élève de 7e année

3 juin :

Moi je trouve ça fou comme la vie est redevenue normale après autant de temps en quarantaine...

Une élève de 5e année

8 juin :

3^e phase du déconfinement. La bulle de contacts est élargie à 10 personnes. Les cafés et les restaurants peuvent également rouvrir leurs portes, après presque 4 mois de fermeture. Les lieux de culte sont à nouveau accessibles au public et le secteur culturel est autorisé à reprendre ses activités (mais sans public). La plupart des activités sportives sont désormais autorisées (à l'exception des sports de contact)

8 juin :

La réouverture des bars et des restaurants est prévue aujourd'hui, ça fait du bien. Le monde se remet à vivre et c'est bon pour le moral.

Une élève de 7e année

10 juin :

Plus trop la tête à faire les cours, j'ai envie d'avoir mon bulletin et d'être l'année prochaine, de reprendre un rythme normal comme y il n'y a 4 mois.

Une élève de 5e année

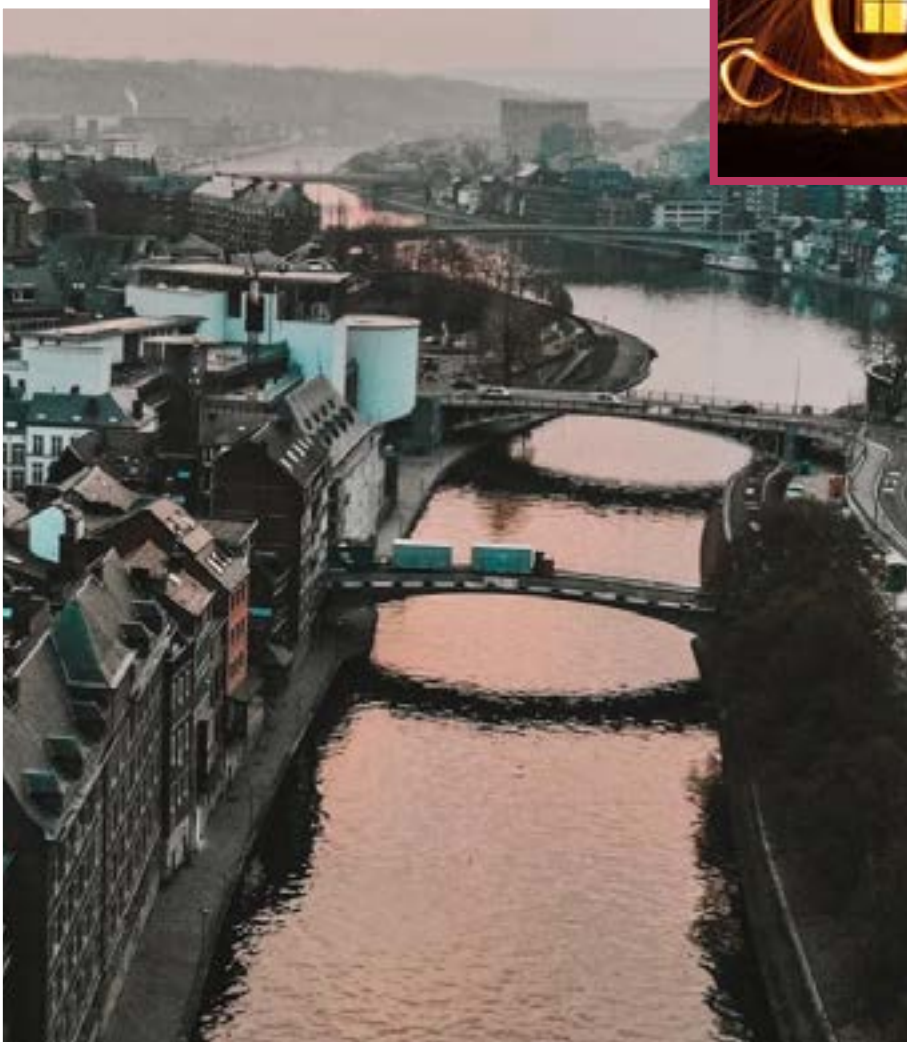
Propos recueillis par Axel Ernst



Crédit photo - Karn (GTAA)



Je m'assois!



Crédit: photo - Justin Colige (7TPH)



Crédit: photo - Gilles Godts

Félicien

a besoin de vous !

Nous espérons que vous avez apprécié ce magazine et que vous attendez le prochain numéro avec autant d'impatience que nous.

Cette publication est le fruit de la collaboration d'une petite équipe de Ropsiens convaincus de travailler au quotidien dans une école formidable. Nous faisons de notre mieux pour vous offrir un magazine de qualité ; néanmoins, la rédaction et la mise en page d'un journal scolaire demande du temps et de l'énergie. Par ailleurs, notre école est grande. Même avec la meilleure volonté du monde, nous ne sommes pas toujours au courant de tout ce qui se passe dans chaque option.

Alors si...

... vous êtes à l'origine ou vous avez connaissance d'un projet ;

... vous voulez partager vos plus belles créations et vos plus belles réussites ;

... vous souhaitez vous exprimer sur un sujet qui vous tient à cœur (en lien avec Rops) ;

... vous voulez contribuer à mettre notre école à l'honneur ;

N'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : magazine@felicienrops.be



En attendant de vos nouvelles, nous vous invitons à évaluer cette première édition de Félicien et à nous faire part de vos remarques/suggestions en répondant à notre enquête en ligne via le lien suivant : <https://forms.office.com/r/qQaHT23UUK>

Merci de votre participation ! Et longue vie à Félicien !

SCANNEZ-MOI



DECONFINE



fé



ceen

2021